

Auteur : PIPO_LE_FLAMBOYANT_D

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Elémentum

Premier cycle : La Genèse d'un Mythe

Les Jeunes Terres,
Territoires du Grand Est,
Delta de l'Ebbon,

MATIN DE RENCONTRES

Les vagues molles venaient se coucher sur la plage endormie. Un arbre mort affalé barrait le paysage de sable gris. Aucune vie animale, pas de mouvement à part le faible clapotis de l'eau, rien ne venait troubler le réveil de la côte. Soudain, bondissant de la végétation basse mais dense de la côte, une petite forme ratatinée fit quelques pas chancelant vers l'eau puis bifurqua violemment vers la droite sans arrêter sa course. À moitié debout à moitié à quatre pattes pour s'aider à se déplacer, la chose tenait plus du singe que de l'homme. L'expression de son visage parcheminé laissait paraître, outre la douleur, une panique violente mais contrôlée. Haletant et transpirant, il tenait de son bras gauche serré contre lui une besace de cuir usée par les années.

Pendant quelques secondes, ce fut le seul désaccord dans la symphonie matinale de la Mer des Hautes Vagues, laissant le vieil homme courir le long de sa côte chaude et calme.

Un puissant cri ou plutôt un ignoble hurlement brisa le calme.

- Le voilà !

C'était Ouglar, un orc. Une race démoniaque aux sentiments noirs et aux contours hideux, ratatinée, pervertie par le Chaos. Une grosse tête au faciès écrasé, une bouche trop large garnie de crocs sales et venimeux. Des petits yeux enfoncés et sournois où brillaient l'expression princière de cette race : la haine. Le tout sur un corps grotesque d'un ton vert de chasse crasseux, petit mais musclé, sec, rugueux et puant recouvert inégalement de peaux de bêtes et de pièces d'armures. Un morceau de cotte de maille, un casque bosselé trop grand et une rondache, bouclier rond, tenu par une sangle dans le dos. Dans son poing gauche soutenu par un épais bracelet de force en acier brun, la typique épée courte et large à forme recourbée et au tranchant unique, dans l'autre un lourd javelot de guerre.

Un homme ignorant aurait pu prendre le son sorti de la gorge d'Ouglar pour un rot puissant et immonde poussé par une gorge solide. En effet, le Noir Parlé, langue maternelle des Orcs et langue universelle des bêtes du Chaos, tenait plus de sons gutturaux, profonds, cavernaux et gras que d'une langue proprement dite.

Ouglar fut bientôt rejoint par ses compagnons, une demi-douzaine de guerriers orcs.

L'un d'eux, Gark, tenait en main un morceau de tissu arraché à la tunique du vieillard alors qu'il passait au-dessus de l'enceinte de bois de leur village semi-troglodyte à trois jours de marche vers l'Ouest, à travers jungle et marais. Le vieil esclave avait été capturé quelques jours plus tôt lors du pillage d'une caravane Oyonnax. Il avait été enfermé avec les autres dans la grotte-prison de leur clan. C'était à la faveur de la journée, alors que les orcs se réfugiaient sous la terre pour s'adonner à leurs orgies, se remplir de vin rance avant de s'écrouler dans un coin de l'immense grotte -salle principale, qu'utilisant ses dons de serrurier, le vieillard avait ouvert la grille cadénassée libérant les autres esclaves. Leur garde terrassé, ils leur restaient à suivre le chemin remontant vers la surface, surprendre et supprimer les éventuelles sentinelles de jour et quitter cet endroit immonde. C'est avec effroi que les oyonnax libres virent le vieil homme dépouiller l'orc mort de ses oripeaux de se couvrir le visage et les mains de sang et de terre, de déchets et d'excréments pour prendre le

chemin contraire et s'enfoncer dans le labyrinthe des grottes orques. C'était la dernière fois qu'ils le virent en vie.

S'avançant prudemment malgré son déguisement, le vieillard traversa de multiples grottes encombrées de corps endormis, ronflant à tue tête. Il cherchait une grotte particulière, la grotte aux butins. Il erra ainsi le temps de brûler deux torches tellement les grottes étaient petites et nombreuses, les couloirs mal éclairés et sinueux, traîtreusement glissants pour ses frêles jambes. Sa quête fut récompensée. La grotte était maintenue close par une lourde porte de chêne bardé d'acier et cadénassées de même, barrée de deux puissants orc guerriers... Endormis. La chance lui souriait. Ce ne pouvait être que la grotte aux butins, chaque clan en possédait une. Évitant prudemment les corps des orcs ronflants, affalés sur leurs lourds javelots, il utilisa de nouveau ses dons de serrurier et débloqua sans peine les trois énormes cadenas. Bandant ses maigres muscles, il poussa lentement sur la porte, non sans avoir prudemment jeté un coup d'œil à gauche et à droite dans le couloir. Il entra dans la pièce noire et ferma la porte. De sa besace de cuir, il dégagea une petite lanterne à capuchon et entrepris de l'allumer avec un briquet à silex et de l'amidon. Cela fait, les ombres reculèrent et la grotte aux butins apparut à ses yeux vieux et usés mais terriblement exaltés.

Un frisson lui parcouru l'échine, ce n'était pas à cause des montages de coffres débordants de riches soieries, d'amphores de vins rares ou des poteries, céramiques et autres objets d'art, ni des statues d'or rehaussé d'argent de platine ou sertis de rubis, d'émeraude, ni les bassins d'améthyste, les centaines de sacs de pièces de cuivre, les épées, lances, boucliers habillant les murs de la grotte. Ce qui le faisait trembler, ce qu'il avait oublié dans son plan, c'était que la grotte aux butins serait justement pleine de ces richesses, envahie de trésors.

Voyager avec une caravane Oyonnax près des bayous de l'Ebbon, route réputée pour être fréquemment attaqué par des orcs, surnommée la Route Hasardeuse de l'Est, avait été facile, se laisser capturer par le clan des Briseurs de Crânes sans être tué, plus difficile, arriver jusqu'ici, survivre, crocheter des cadenas, se déguiser, risquer sa peau à chaque battement de cœur, d'accord. Mais se retrouver devant un monceau de trésor alors qu'il cherchait un objet anodin, ce fut beaucoup pour ses nerfs déjà menés à rude épreuve. Il maudit la rapacité des orc et leur vie de pillage et de rapine.

Se ressaisissant, il se mit à réfléchir intensément. L'objet qu'il cherchait était sans valeur aux yeux d'un profane, encore moins aux yeux d'un orc, donc que ferait-il dans la grotte aux butins ? Il devait être perdu au milieu d'autres trésors, comme dans un coffre...

Un coffre...

LE coffre !

Il fouilla dans sa besace et en sortit un étui à parchemin en os, l'ouvrit et en sortit une feuille de cuir couverte de fines écritures et de dessins compliqués tracés à l'encre de seiche. Il parcourt les lignes rapidement et frénétiquement. Poussant soudainement un petit « Là ! » Etouffé, il roula le parchemin et le glissa dans l'étui qu'il replaça dans sa besace.

Son temps était compté, il suffisait que les gardes à l'extérieure se réveillent et il était mort. Il escalada la montagne de coffres à la recherche d'un coffre particulier. Il était là. Il le savait pour avoir escaladé et fouillé les grottes aux butins, moins fournis, d'au moins vingt-quatre autres clans orcs de la région des bayous de l'Ebbon. C'était le dernier, le coffre ou plutôt le coffret, comme décrit et surtout, dessiné sur le parchemin centenaire protégé dans son étui d'os, devait se trouver dans la grotte aux butins du clan des Briseurs de Crânes, pile en dessous de lui.

Il soulevait, tirait, poussait avec un extrême souci de discrétion, afin de ne pas réveiller les gardiens, de lourdes charges que, en tant normal, il n'aurait pu même imaginer déplacer, excité et stimulé qu'il était par la proximité de son trésor, l'aboutissement de plusieurs mois de labeur.

D'interminables minutes s'écoulèrent ainsi, il commençait à désespérer lorsque son regard aperçut un objet ressemblant au coffret dessiné dans sa mémoire. En tremblant, il s'en empara et entreprit de l'ouvrir.

La serrure n'offrit aucune résistance et il put, avec satisfaction, admirer l'objet contenu dans ce petit coffret anodin. Cet objet tenait dans la main, fait de métal inconnu et chaud de couleur brun clair parcouru de taches plus foncées par endroits, n'ayant pas de forme précise, ressemblant plus au boudin sans forme qu'un potier s'apprête à transformer en vase ou en chope qu'à un objet d'une quelconque valeur. Pourtant le vieil homme risquait sa vie pour lui.

Beaucoup, à cet instant, l'aurait pris pour un idiot possédé de folie furieuse et aurait décampé sur-le-champ à la vue de l'expression de profonde jouissance qu'exprimait son visage sénile face à cet objet ridicule.

Reprenant ses esprits, le vieil homme replaça l'objet dans son coffret protecteur et le glissa dans sa besace de cuir, avec la lanterne, dont il prit soin de bien nouer le lacet de cuir faisant office de fermeture. Toujours aussi calmement, il ouvrit la porte, les deux gardes dormaient à poing fermé. Lentement il sortit, tira la porte à lui et referma les cadenas avec un léger clic. Un sentiment de satisfaction intense mêlé à une peur d'être pris l'envahit comme

une avalanche file à la rencontre de la vallée, submergeant tout sur son passage. Luttant contre cette explosion d'adrénaline, le vieillard rajusta son déguisement et fila dans les couloirs sombres. Le clan des Briseurs de Crânes dormait d'un sommeil profond.

Arrivé à la sortie, il se blottit dans une anfractuosité du rocher et scruta les environs. Le Grand Soleil, Dayzatar, était haut dans le ciel, ce devait être l'heure du repas de midi chez les Oyonnax, se dit-il. Les esclaves avaient bien travaillé car rien ne bougeait. Personne sur le chemin de ronde de la palissade de bois, pas de mouvements sur la lice centrale, rien. C'est donc avec une nouvelle assurance qu'il s'avança nonchalamment vers la grande double porte fermée, à une trentaine de pas, avec l'intention de simplement ouvrir celle-ci et de s'en aller en sifflant.

Il n'avait pas parcouru les trois quarts du chemin qu'une voix rauque le h la en arrière et à droite. Avec les réflexes d'un homme de son âge, il évita de se retourner et bondit vers l'échelle le plus proche. Il agrippa celle-ci au moment où sa jambe gauche lui rappela son grand âge. Une douleur vive lui traversa le dos et il faillit tomber, mais sa puissante volonté luttait contre ce nouveau mal et sa jambe malade obéit, il monta prestement sur le chemin de ronde. Derrière lui la voix le h la de nouveau, avec cette fois des intonations et des accents autoritaires. Ce devait être une sentinelle assommée qui se réveillait.

Un sifflement.

Un javelot se ficha dans le bois juste à l'endroit où il se trouvait un battement de cœur plus tôt. Il jeta toutes ses dernières forces dans ses bras et, dans un bond misérable, il s'agrippa aux pointes des puissants troncs d'arbres de la palissade, s'y hissa en chancelant se rétablit et se prépara à tomber de trois mètres. Trois mètres, que c'est haut. Regrettant d'être athée, il aurait bien supplié le dieu des oiseaux de lui donner des ailes. Il hésita à sauter. Ce qui permit à la sentinelle de l'attraper au bas de ses frusques et d'en déchirer le morceau que Gark tenait en main à l'instant.

Ils le tenaient.

Dans quelques mètres, ils l'auraient rejoint. Trois jours de course-poursuite à travers les marais. C'est vraiment trop pour un homme de son âge. Surtout après avoir miraculeusement survécu à une chute de trois mètres. Ne devrait-il pas se laisser tailler en pièce par cette bande hurlante d'orc puants ? Non ce serait trop bête, si près du but. Il avait trois des cinq pièces qu'il cherchait depuis dix ans. Dix années à parcourir la Terre de l'Est.

Le vieil homme en état là de ses pensées lorsqu'un cri puissant suivit d'une ombre colossale vint à sa rencontre, passant à côté de lui pour se ruer sur la bande d'orcs vociférant. C'était un homme de haute taille faisant tourner une immense épée au-dessus de sa tête. Les orcs lancèrent leurs javelots sans même s'arrêter. Ceux-ci passèrent en sifflant   côté du guerrier pas le moins du monde impressionné et, continuant sa course fondit sur le petit groupe armé.

Le premier coup fut pour Ouglar qui voulut amortir le choc en dressant sa rondache au-dessus de sa tête. La lame brisa bouclier, casque et crâne dans un bruit atroce. Dans le même mouvement, l'homme envoya un terrible coup de pied dans l'entrejambe du deuxième orc, le tuant sur le coup. Les troisièmes et quatrième orcs frappèrent simultanément de taille et d'estoc. La cible s'esquiva dans un mouvement puissant et, dégageant sa lame de la tête d'Ouglar frappa le cinquième orc d'un coup de taille juste sous la dernière côte. La lame s'arrêta à une main de l'échine immonde, répandant un sang noir sur le sable froid. Le dernier orc lança une attaque tête qui échoua sur le bras musclé et sans protection du guerrier. Celui-ci ayant travers  le groupe d'orc se retourna.

Le vieillard, sans s'arrêter de courir, s'était retourné également. Trois cadavres jonchaient le sol, la moitié de la petite escouade orc, en une seule attaque, l'homme n'était que légèrement blessé. Quelle impétuosité se dit le vieil homme. Voilà ce qu'il me faut si je veux survivre à mon entreprise.

Les orcs attaquèrent de front, en réponse, le guerrier repoussa son cri de guerre, fit tourner la grande lame au-dessus de sa tête et bondit vers les orcs. Cette fois, la chance était du côté des charognes vertes. La lame de Gark s'enfonça dans les côtes nues du guerrier, l' raflant cruellement. Gark souri alors que ses comparses redoublaient d'attaques. Ce fut la dernière fois qu'il souriait, la pointe d'une lame d'acier sortit de son torse, noircie de son sang.

Un autre guerrier venait de se joindre à la bataille. Plus grand et plus élancé que le premier, il maniait une épée moins longue et ne portait aucune protection. Profitant de la surprise, le premier guerrier d capita l'orc à sa gauche, tandis que le dernier survivant de l'escouade des Briseurs de Crânes, s'enfuyant en lâchant ses armes, s'effondra plus loin transpercé par un poignard habilement lancé par le providentiel géant.

Le vieil homme qui regardait la scène à bonne distance fut à moitié soulagé. Qui étaient-ils ? La méfiance était de mise dans cette partie du monde. Mais il se rappela du code de l'Est, l'entraide face aux hordes vertes, les humains se sont toujours unis contre le péril orc. Il espérait jouer sur cette fibre pour sauver sa peau. De toute façon, il n'avait rien à

craindre, il ne possède rien de valeur.

Les deux guerrier, après avoirs détroussés les orcs de leurs éventuels trésors, ramassèrent et soupesèrent leurs javelots. Puis, nonchalamment, marchèrent vers lui.

Le premier à venir à sa rencontre était le premier à l'avoir secouru.

- Salut vieillard, dit-il, tu vas bien ?

L'homme, ou plutôt le gamin car il était à peine âgé de quinze ans, s'exprimait en commun de l'Est avec un léger accent Oyonnax. Il mesurait presque deux mètres, une carrure impressionnante, des bras comme des troncs d'arbres et des mains puissantes. Une mâchoire carrée, des cheveux blonds coupés très courts, tout son être dégageait une force peu commune. Seuls un regard benêt et un sourire ahuri trahissaient un esprit simple que compensait un instinct subtil et affûté.

Il était vêtu d'une simple chemise de lin sale et déchiré, de chausses dans le même état, une grande besace à son côté et un gros sac à dos sur les épaules. S'il n'avait possédé cette immense lame presque aussi grande que lui et large de la paume d'une main, on l'aurait pris pour un vagabond.

Le vieil homme, toujours sur ses gardes, gardait une prudente réserve et essayait de garder une courte distance entre son maigre corps et les bras musclés de l'homme.

- Oui, merci pour ton geste, guerrier. Tu m'as certainement sauvé la vie. Toi et ton ami êtes intervenus juste à temps. Je croyais ma dernière heure venue.

- L'autre, là, mon ami ? Je ne le connais même pas, je pensais que c'était ton compagnon. Je me nomme Khaleb. Khaleb Nouadinne, je suis oyonnax et mon épée est à ton service.

Les choses se coraient, les deux géants ne se connaissaient pas.

L'autre arriva.

- Qui êtes-vous ?

Le jeune homme, qui dépassait l'Oyonnax d'une tête et le vieillard de trois, s'était adressé aux deux comparses sur un ton froid et suspicieux, dans un commun de l'Est parfait. Le vieillard commença sérieusement à envisager de devenir croyant, tant il aurait voulu prier tous les dieux que ces hommes rudes et puissants le laissassent en vie.

- Je m'appelle Khaleb, ça fait plaisir de voir quelqu'un de civilisé par ici.

- Je me nomme Caed, dit le vieillard en surmontant ses craintes, et je te remercie de m'avoir sauver la vie.

- Bah, n'en parlons plus vieil homme. Je suis Eghon. Je viens du Nord.

Ces quelques mots et surtout la chaleur de ces intonations rassurèrent un peu Caed. Eghon bien que plus grand et moins large que Khaleb n'en dégageait pas moins de puissance malgré ses dix-huit ans accomplis. Ses muscles étaient plus longs mais tout aussi durs. Ses longs cheveux noirs de jais retenus par un lacet de cuir encadraient un visage aux arrêtes bien tracées, son regard noir signalait une intelligence vive et rapide. Intelligence, d'ailleurs, mise au service de la magie.

Eghon était l'un de ces magicien aventurier qui ne se contente pas de recherches passives et ne se gonfle pas de questions philosophiques. Non, il était de ceux qui vivent de sensations et d'émotions. Ses vêtements d'étoffe noire étaient dans le même état de crasse que tout le monde. Comme le jeune et le vieux, n'ayant pas de monture, il portait besaces et sac à dos.

- Bien, dit Caed, je meurs de faim. Que diriez-vous de partager mon repas ? J'ai attrapé ce lézard ce matin.

Tout en parlant, Caed venait de sortir un petit lézard brun tout dur de sa besace. Les deux autres fixèrent le petit cadavre avec étonnement. Ils se regardèrent et Khaleb dit sur un ton enjoué :

- D'accord. Je vais chercher un peu de bois pour le feu.

Puis, se détournant, il fit mine de partir vers les fourrés. Le long bras d'Eghon le retint.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Les orcs sentent le feu à des lieues. Si ces crétins morts avaient des amis, ils nous retrouveraient de suite.

- Et alors ? Un petit combat est toujours agréable. C'est même bon pour la digestion. Allons, pas de crainte, juste un petit feu. Et puis, moi aussi j'ai un petit truc à cuire.

Joignant le geste à la parole, le jeune homme sortit un gros blaireau de sa lourde besace et le fit balancer devant la tête du vieillard. Celui-ci recula la tête dans un mouvement de dégoût ; apparemment la bête était morte depuis plusieurs jours d'après son odeur faisandée. Eghon sourit à son tour et ajouta, tout en retirant deux frêles lièvres de son sac à dos :

- Bon, tu vas le chercher ce bois ?!

Et ils partirent d'un grand éclat de rire.

Cet ebook de Fantasy est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)